

console, qui sappe l'empire des tyrans par l'exemple de toutes les vertus (II. phil. t. 7. p. 2.); je trouve si exclusivement chez elle les bornes vraies qui mettent à l'abri de la violence & celui qui commande & celui qui obéit ; qu'en vain chercherois-je ailleurs les garans d'une sécurité plus grande. Je suis bien éloigné de croire que *l'Etat est une propriété du Monarque, que les peuples sont faits pour les Rois* : ces ridicules propos sont de l'invention des philosophes , jamais ils n'ont appartenu à la *superstition qui bénit les chaînes*. Voici comme parle un de ses plus éloquens ministres & ce qu'il dit est la doctrine de tous. “ Ne considérez que la nécessité de
 „ la subordination , vous livrez le peuple
 „ aux caprices du despotisme ; n'envisagez
 „ que la liberté & l'égalité primitives , vous
 „ livrez le Roi à la licence populaire ; cher-
 „ chez un milieu , vous établirez un combat
 „ éternel entre les mouvemens de l'autorité
 „ pour s'étendre & les résistances de la li-
 „ berté pour s'affranchir ; & de ce combat
 „ mutuel , il ne sortira que des maîtres durs
 „ & impérieux qui regneront sur des esclaves , ou des sujets factieux & indociles
 „ qui regneront sur leurs maîtres.... La
 „ philosophie de nos jours a cru dissiper le
 „ nuage , en prononçant que le sceptre ne
 „ peut être qu'un don arbitraire des peuples.
 „ Système rempli de contradictions ; il rend
 „ en même temps le Roi maître du peuple ,
 „ le peuple maître du Roi. Système fécond
 „ en doutes & en obscurités : le peuple n'aura